

Chanter la victoire : Pindare, Simonide et Bacchylide
Pindare, 4^e *Pythique* : Jason et les Argonautes

Bibliographie

- Braswell, B.K. (1988), *A commentary on the fourth Pythian Ode of Pindar* (Berlin, New York). [Dans l'introduction, excellente interprétation de cette ode, notamment sur la question de l'exilé Damophilos.]
- Schubert, P. (2004), « La seconde entrevue de Pélias et Jason dans la 4^e *Pythique* de Pindare : essai d'interprétation », *L'Antiquité classique* 73 : 15-24.

Pausanias 10.15.6-7

(...) Κυρηναίοι δὲ ἀνέθεσαν ἐν Δελφοῖς Βάττον ἐπὶ ἄρματι, ὃς ἐς Λιβύην ἤγαγε σφᾶς ναυσὶν ἐκ Θήρας. ἠίοχος μὲν τοῦ ἄρματός ἐστι Κυρήνη, ἐπὶ δὲ τῷ ἄρματι Βάττος τε καὶ Λιβύη στεφανοῦσά ἐστιν αὐτόν· ἐποίησε δὲ <Ἀμφίων> Ἀκέστορος Κνώσσιος.

ἐπεὶ δὲ ὤκισε Βάττος τὴν Κυρήνην, λέγεται καὶ τῆς φωνῆς γενέσθαι οἱ τοιόνδε ἴαμα· ἐπιῶν τῶν Κυρηναίων τὴν χώραν ἐν τοῖς ἐσχάτοις αὐτῆς ἐρήμοις ἔτι οὔσι θεᾶται λέοντα, καὶ αὐτὸν τὸ δεῖμα τὸ ἐκ τῆς θεᾶς βοῆσαι σαφές καὶ μέγα ἠνάγκασεν. (...)

(...) Les gens de Cyrène ont consacré à Delphes (une statue de) Battos sur un char ; c'est lui qui les a amenés de Théra jusqu'en Libye sur des navires. Les rênes du char sont tenues par Cyrène, et sur le char il y a Battos couronné par Libyè. Il s'agit d'une œuvre d'Amphion, fils d'Akestor, de Knossos.

Une fois que Battos eut fondé Cyrène, on raconte qu'il fut guéri de son bégaiement de la manière suivante.¹ Il s'était rendu aux extrémités du territoire des Cyrénéens, dans une région encore désertique, et il avait aperçu un lion. Sous la contrainte de la peur, il poussa un cri à la fois clair et fort.

Odyssee 12.70

Ἀργῶ πᾶσι μέλουσα

(...) Argo chantée par tous (...)

Pindare, *Pythique* 4.1-11

Σάμερον μὲν χρῆ σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ
στάμεν, εὐίππου βασιλῆϊ Κυράνας,
ἔφρα κωμάζοντι σὺν Ἀρκεσίλα,
Μοῖσα, Λατοῖδαισιν ὀφειλόμενον Πυ-
θῶνι τ' αὔξης οὖρον ὕμνων,
ἐνθα ποτὲ χρυσεῶν Διὸς αἰετῶν πάρεδρος
οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος ἰέ-
ρα
χρήσεν οικιστῆρα Βάττον
καρποφόρου Λιβύας, ἱεράν
νάσον ὡς ἤδη λιπῶν κτίσσειεν εὐάρματον
πόλιν ἐν ἀργεννόε
ντι μαστῷ,
καὶ τὸ Μηδείας ἔπος ἀγκομίσει
ἐβδόμα καὶ σὺν δεκάτῃ γενεᾷ Θή-
ραιον, Αἰήτα τὸ ποτε ζαμενῆς
παῖς ἀπέπνευσ' ἀθανάτου στόματος, δέσ-
ποινα Κόλχων.

Il faut s'arrêter aujourd'hui chez un homme qui m'est cher, chez le roi de Cyrène aux beaux coursiers, afin que pour Arcésilas en fête, Muse, tu donnes l'essor à l'hymne dû aux enfants de Léo [Apollon & Artémis] et à Pythô [Delphes], où **jadis** la prêtresse qui siège auprès des aigles d'or de Zeus, en présence d'Apollon, prédit que Battos, colonisateur de la féconde Libye, devait abandonner son île sacrée pour fonder, sur un blanc mamelon, une cité célèbre par ses chars, et raviver, à la dix-septième génération, la parole dite par Médée à Théra, la prophétie que la fille inspirée d'Aiétès, la princesse de Colchide, proféra jadis de sa bouche immortelle.

Pindare, *Pythique* 4.132-167

ἀλλ' ἐν ἔκτα πάντα λόγον θέμενος σπου-
δαῖον ἐξ ἀρχᾶς ἀνήρ
συγγενέσιν παρεκοινῶθ'·
οἱ δ' ἐπέσποντ'. αἰψα δ' ἀπὸ κλισιάν

Or le sixième jour, ayant exposé avec soin tout le récit depuis le début, l'homme en fit part aux membres de sa famille ; ces derniers se joignirent à lui. Aussitôt, de sa couche il bondit, et eux de

¹ Le verbe βατταρίζω / *battarizô* signifie « bégayer », cf. Hérodote 4.155, qui pense cependant que « Battos » signifie « roi » en langue libyenne. Sur la fondation de Cyrène, cf. Hérodote 4.145-167.

ὄρτο σὺν κείνοισι· καὶ ῥ' ἦλθον Πελία μέγαρον·
ἔσσύμενοι δ' εἶσω κατέσταν·

τῶν δ' ἀκού-

σαις αὐτὸς ὑπαντίασεν

Τυροῦς ἐρασιπλοκάμου γενεά· πραῦν δ' Ἰάσων
μαλθακᾶ φωνᾶ ποτιστάζων ὄαρον
βάλλετο κρηπίδα σοφῶν ἐπέων·

Ἰαί Ποσειδάωνος Πετραίου,

ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι

κέρδος αἰνήσαι πρὸ δίκας δόλιον τρα-

χείαν ἐρπόντων πρὸς ἐπιβδαν ὅμως

ἀλλ' ἐμὲ χρῆ καὶ σὲ θεμισσαμένους ὄρ-

γὰς ὑφαίνειν λοιπὸν ὄλβον.

εἰδότι τοι ἐρέω· **μία βούς Κρηθεὶ τε μάτηρ**

καὶ θρασυμήδει Σαλμωνεῖ· τρίταισιν δ' ἐν γοναῖς

ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέν-

τες σθένος ἀελίου χρύσειον

λεύσομεν. Μοῖραι δ' ἀφίσταντ', εἴ τις ἔχθρα πέλει

ὁμογόνοις αἰδῶ καλύψαι.

οὐ πρέπει νῶν χαλκοτόροις ξίφεσιν

οὐδ' ἀκόντεσσι μεγάλαν προγόνων τι-

μὰν δάσασθαι. **μῆλά τε γάρ τοι ἐγὼ**

καὶ βοῶν ξανθὰς ἀγέλας ἀφήμι' ἀ-

γρούς τε πάντας, τοὺς ἀπούρας

ἀμετέρων τοκέων νέμειαι πλοῦτον πῖαίνων

κοῦ με πονεῖ τεδν οἶκον ταῦτα πορσύνοντ' ἄγαν·

ἀλλὰ καὶ σκάπτρον μόναρχον

καὶ θρόνος, ὃ ποτε Κρηθεΐδας

ἐγκαθίζων ἱππόταις εὐθυνη λαοῖς δίκας—

τὰ μὲν ἄνευ ξυνᾶς ἀνίας

λύσον, ἄμμιν μὴ τι νεώτερον ἐξ αὐ-

τῶν ἀναστάη κακόν.'

ὡς ἄρ' εἶπεν, ἀκᾶ δ' ἀντ-

αγόρευσεν καὶ Πελίας·

Ἔσομαι

τοῖος· ἀλλ' ἤδη με γηραιὸν μέρος ἀλικίας

ἀμφιπολεῖ· σὸν δ' ἄνθος ἤβας ἄρτι κυ-

μαίνει· δύνασαι δ' ἀφελεῖν

μᾶνιν χθονίων. **κέλεται γὰρ ἐὰν ψυχὰν κομιξαι**

Φρίξος ἐλθόντας πρὸς Αἰήτα θαλάμους

δέρμα τε κριοῦ βαθύμαλλον ἄγειν,

τῷ ποτ' ἐκ πόντου σαώθη

ἔκ τε ματριᾶς ἀθέων βελέων.

ταυτὰ μοι θαυμαστὸς ὄνειρος ἰὼν φω-

νεῖ. μεμάντευμαι δ' ἐπὶ Κασταλία,

εἰ μετάλλατόν τι· καὶ ὡς τάχος ὀτρύ-

νει με τεύχειν ναῖ πομπάν.

τοῦτον ἄεθλον ἐκὼν τέλεσον· καὶ τοι μοναρχεῖν

καὶ βασιλευμένον ὄμνυμι προήσειν. καρτερός

ὄρκος ἄμμιν μάρτυς ἔστω

Ζεὺς ὁ γενέθλιος ἀμφοτέροις.'

même. Ils allèrent donc au palais de Pélias.

S'étant précipités à l'intérieur, ils se présentèrent.

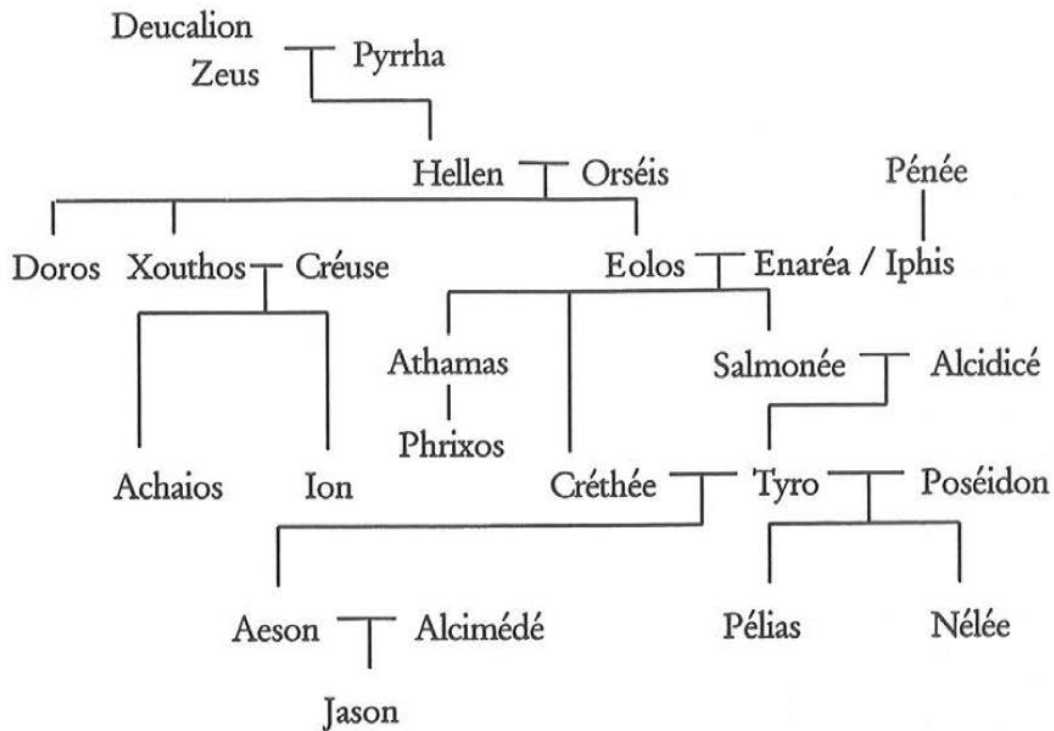
Les entendant, il alla en personne à leur rencontre, le rejeton de Tyro aux boucles désirables. C'est un discours agréable que Jason, d'une voix douce, lui distilla, jetant la base de paroles habiles :

« **Fils de Poséidon Pétréen,** l'esprit des mortels est trop rapide à choisir un profit fondé sur la ruse plutôt que la justice, même s'ils vont ainsi vers un rude lendemain. Mais il faut que moi et toi, contrôlant notre colère, nous élaborions notre bonheur pour l'avenir. Tu sais ce que je vais te dire : **une seule vache est la mère de Créthée et du téméraire Salmonée** ; or voici la troisième génération, où nous, qui sommes leurs descendants, nous contemplons la force d'or du soleil. Que les Moires se retirent, s'il existe une quelconque discorde propre à cacher la retenue chez des personnes aux ancêtres communs. Il ne convient pas que nous, avec des épées faites d'airain ou avec des lances, nous divisions le grand prestige de nos prédécesseurs. **Car les moutons, et les troupeaux roux de bœufs, moi je te les laisse, avec tous les champs, ceux que tu as volés à mes parents et que tu administres, engraisant ta richesse. En fait, cela ne me peine pas que tu prennes un tel soin de ta propre maison ; mais, tant le sceptre garant du pouvoir sans partage que le trône, sur lequel autrefois le fils de Créthée, siégeant, rendait la justice pour les peuples cavaliers – cela, sans chagrin réciproque, cède-le,** pour éviter que, de ces circonstances, un nouveau malheur ne surgisse pour nous. »

Ainsi parla-t-il, et c'est avec douceur que répliqua également Pélias :

« Je serai tel que tu le veux. Mais déjà la part de vieillesse de mon âge me guette. La fleur de ta jeunesse, en revanche, depuis peu bouillonne. Tu peux donc écarter la colère des habitants du monde souterrain. **Car il nous commande de ramener son âme, Phrixos, en allant au palais d'Aiétés pour emporter la peau à la toison épaisse du bélier** grâce auquel, **autrefois,** il fut sauvé de la mer et des traits impies de sa marâtre. Voilà ce que dit un songe étonnant qui m'est parvenu. J'ai consulté l'oracle à Castalie [Delphes], pour savoir s'il fallait lancer une expédition ; or il me pousse à faire le voyage au plus vite sur un navire. **Cette mission, accomplis-la de bon cœur ; en contrepartie, le commandement sans partage et la royauté, je jure de te les céder.** Qu'un puissant serment existe entre nous, garanti par **Zeus, à la famille duquel nous appartenons tous deux.** »

Généalogie de Jason et de Pélidas



Pindare, *Pythique* 4.216-247

μαινάδ' ὄρνιν Κυπρογένεια φέρεν
 πρῶτον ἀνθρώποισι λιτάς τ' ἐπαοιδᾶς
 ἐκδιδάσκησεν σοφὸν Αἰσονίδα·
 ὄφρα Μηδείας τοκέων ἀφέλοιτ' αἰ-
 δῶ, ποθεινὰ δ' Ἑλλάς αὐτάν
 ἐν φρασί καιομένην δονέοι μᾶστιγι Πειθοῦς.

καὶ τάχα πείρατ' ἀέθλων δείκνυεν πατρῴων·
 σὺν δ' ἐλαίῳ φαρμακώσασι
 ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν
 δῶκε χρίεσθαι. καταίνησάν τε κοινὸν γάμον
 γλυκὺν ἐν ἀλλάλοισι μειζαί.

ἀλλ' ὅτ' Αἰήτας ἀδαμάντινον ἐν μέσ-
 σοις ἄροτρον σκίμψατο
 καὶ βόας, οἱ φλόγ' ἀπὸ ξαν-
 θᾶν γενύων πνέον καιομένοιο πυρός,
 χαλκείαις δ' ὀπλαῖς ἀράσσεσκον χθόν' ἀμειβόμενοι
 τοὺς ἀγαγῶν ζεύγλα πέλασσαν μούνοσ. ὀρ-
 θᾶσ δ' αὐλακᾶσ ἐντανύσαισ
 ἤλαυν', ἀνὰ βωλακίαισ δ' ὀρόγυιαν σχίζε νῶτον
 γᾶσ.

ἔειπεν δ' ὦδε· 'Τοῦτ' ἔργον βασιλεύσ,
 ὅστισ ἄρχει νᾶόσ, ἐμοὶ τελέσαισ
 ἄφθιτον στρωμνᾶν ἀγέσθω,
 κῶασ αἰγλάεν χρυσέῳ θυσάνω.'

ὡσ ἄρ' αὐδάσαντοσ ἀπὸ κρόκεον ρί-
 ψαισ Ἰάσων εἶμα θεῶ πίσινοσ
 εἶχετ' ἔργου· πῦρ δέ νιν οὐκ ἐόλει παμ-
 φαρμάκου ξείνασ ἐφετμαίσ.
 σπασσάμενοσ δ' ἄροτρον, βόεουσ δήσαισ ἀνάγκᾳ

(Aphrodite) apporta, pour la première fois, aux hommes l'oiseau du délire, et enseigna à l'habile fils d'Aeson des charmes et des formules, **pour qu'il puisse faire oublier à Médée le respect de ses parents, pour que le désir de voir la Grèce tourmente son âme enflammée d'amour et lui fasse sentir l'aiguillon de Peithô** [la Persuasion]. Aussitôt, Médée lui apprit les moyens d'accomplir l'exploit que réclamait son père. Elle mêla avec de l'huile des herbes capables de le protéger contre les douleurs redoutables et lui donna cet enduit, et ils se promirent mutuellement de contracter un doux mariage. Mais quand Aietès eut placé au milieu de la foule la charrue d'acier, avec les bœufs qui, de leurs fauves narines, soufflaient la flamme d'un feu ardent et, de leurs sabots d'airain, battaient tour à tour le sol, seul il les fit avancer et les mit sous le joug. Puis il les mena, poussant droit son sillon et fendant la terre à la profondeur d'une orgye [deux bras étendus].

Et il proclama : « L'œuvre que vous voyez, que le roi – quel qu'il soit – qui commande à ce navire, me l'exécute, et il emportera le manteau indestructible, la toison rutilante aux franges d'or ! »

À ces mots, rejetant son manteau couleur safran, Jason, confiant en la divinité, se mit à l'ouvrage. Le feu ne lui faisait aucun mal, grâce aux prescriptions de l'étrangère, magicienne toute-puissante. Tirant à lui la charrue, il imposa aux

ἔντεσιν αὐχένας ἐμβάλλων τ' ἐριπλεύρω φυᾶ
 κέντρον αἰανὲς βιατὰς
 ἐξεπόνησ' ἐπιτακτὸν ἀνήρ
 μέτρον.
 ἴυξεν δ' ἀφωνήτῳ περ ἔμπας ἄχει
 δύνασιν Αἰήτας ἀγασθεῖς.
 πρὸς δ' ἑταῖροι καρτερόν ἄνδρα φίλας
 ὤρεγον χεῖρας, **στεφάνοισι τέ νιν ποί-
 ας ἔρεπτον, μελιχιλοῖς τε λόγοις
 ἀγαπάζοντ'**.
 αὐτίκα δ' Ἀελίου θαυ-
 μαστὸς υἱὸς δέρμα λαμπρόν
 ἔννεπεν, ἔνθα νιν ἐκτάνυσαν Φριξοῦ μάχαιραι·
 ἔλπετο δ' οὐκέτι οἱ κείνόν γε πράξασθαι πόνον.
 κείτο γὰρ λόχμα, δράκοντος
 δ' εἶχετο λαβροτατᾶν γενύων,
 ὃς πάχει μάκει τε πεντηκόντερον ναῦν κράτει,
 τέλεσεν ἄν πλαγαὶ σιδάρου.
**μακρὰ μοι νεῖσθαι κατ' ἀμαξιτόν· ὦρα
 γὰρ συνάπτει καὶ τινα
 οἶμον ἴσαμι βραχύν.**

Pindare, *Pythique* 4.256-262

τόθι γὰρ γένος Εὐφά-
 μου φυτευθὲν λοιπὸν αἰεὶ
 τέλλετο· καὶ Λακεδαιμονίων μιχθέντες ἀνδρῶν
 ἦθεσιν ἔν ποτε Καλλίσταν ἀπώκησαν χρόνῳ
 νᾶσον· ἔνθεν δ' ὕμμι **Λατοί-
 δας ἔπορεν Λιβύας πεδίον
 σὺν θεῶν τιμαῖς ὀφέλλειν, ἅστῳ χρυσοθρόνου
 διανέμειν θεῖον Κυράνας
 ὀρθόβουλον μῆτιν ἐφευρομένους.**

Pindare, *Pythique* 4.270-299

ἔσσι δ' ἱατῆρ ἐπικαιρότατος, Παι-
 ἄν τέ σοι τιμᾶ φάος.
 χρὴ μαλακὰν χέρα προσβάλ-
 λοντα **τρώμαν** ἔλκεος **ἀμφιπολεῖν**.
 ῥάδιον μὲν γὰρ πόλιν σείσαι καὶ ἀφαυροτέροις·
 ἀλλ' ἐπὶ χώρας αὐτίς ἔσσαι δυσπαλῆς
 δὴ γίνεταί, ἐξαπίνας
 εἰ μὴ θεὸς ἀγεμόνεσσι κυβερνατῆρ γένηται.
 τιν δὲ τούτων ἐξυφαίνονται χάριτες.
 τλᾶθι τὰς εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυρά-
 νας θέμεν σπουδᾶν ἅπασαν.
 τῶν δ' Ὀμήρου καὶ τόδε συνθέμενος
 ῥήμα πόρσυν'· ἄγγελον ἐσλὸν ἔφα τι-
 μὰν μεγίσταν πράγματι παντὶ φέρειν·
**αὔξεται καὶ Μοῖσα δι' ἀγγελίας ὀρ-
 θᾶς.**
 ἐπέγνω μὲν Κυράνα
 καὶ τὸ κλεινότετον μέγαρον Βάττου **δικαιᾶν
 Δαμοφίλου πραπίδων**. κείνος γὰρ ἔν παισὶν νέος,
 ἔν δὲ βουλαῖς πρέσβυς ἐγκύρ-
 σαις ἑκατονταετεί βιοτᾶ,
 ὀρφανίζει μὲν κακὰν γλῶσσαν φαεννᾶς ὀπτός,
 ἔμαθε δ' ὑβρίζοντα μισεῖν,
 οὐκ ἐρίζων ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς,
 οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν.

nuques des taureaux l'instrument fatal qui les
 lait, enfonça dans les larges flancs son aiguillon
 douloureux, et le robuste héros accomplit la
 mesure prescrite.

Dans sa douleur inexprimable, Aïètes, stupéfait
 de cette vigueur, ne put s'empêcher de pousser
 un cri perçant, pendant que vers leur chef
 vigoureux ses compagnons tendaient leurs mains
 amies, **qu'ils le couronnaient de vertes guirlandes**
 et le félicitaient par de douces paroles.

Aussitôt, le fils merveilleux du Soleil indiqua
 l'endroit où le couteau de Phrixos avait étendu la
 peau resplendissante. Il ne croyait pas que Jason
 puisse jamais exécuter cette nouvelle prouesse.

Car la toison gisait dans un fourré, tenue par les
 mâchoires dévorantes d'un dragon qui, en long et
 en large, surpassait un vaisseau à cinquante
 rameurs, construit par le travail du fer.

**Mais le retour serait long par la grande route ;
 l'heure me presse et je connais un sentier plus
 court.**

C'est alors que fut plantée la race d'Euphamos,
 toujours florissante depuis lors. Ses descendants
 allèrent partager la vie des Lacédémoniens [à
 Sparte] et, le temps venu, colonisèrent l'île qui
 portait alors le nom de Très-belle [Théra]. **Ils
 partirent de là quand le fils de Léo vous octroya
 la plaine de Libye pour la féconder sous la
 protection des dieux et y gouverner la ville divine
 de Cyrène au trône d'or par une politique droite
 et prudente.**

Tu es le médecin que réclament les
 circonstances, toi que Péan [dieu de la médecine,
 confondu ici avec Apollon] comble d'honneurs.
 Il faut que, d'une main douce, **tu soignes la plaie**
 que le coup a faite. Il est aisé d'ébranler une cité ;
 les plus vils individus en sont capables. Mais la
 rétablir en son état, voilà qui est difficile, si la
 divinité ne vient, comme un bon pilote, diriger
 les rois. Ose donner tous tes soins au bonheur de
 Cyrène.

Rappelle-toi encore cette maxime d'Homère et
 sache l'appliquer : un bon messager, dit-il,
 rehausse le prix de tout ce qu'il annonce.² **Mais
 la Muse aussi trouve son avantage à un message
 bien rempli.**

Cyrène et le palais glorieux de Battos ont connu
Damophilos et son cœur juste. Il semble un jeune
 homme parmi les jeunes gens ; dans les conseils,
 on le prendrait pour un vieillard centenaire. Il fait
 taire la voix de la médisance ; il a appris à haïr
 l'orgueil insolent, il ne fait pas d'opposition
 jalouse aux gens de bien ; il sait ne pas faire
 traîner en longueur les affaires.

² *Iliade* 15.207, déjà évoqué dans une séance précédente de ce cours.

ὁ γὰρ και-
 ρὸς πρὸς ἀνθρώπων βραχὺ μέτρον ἔχει.
 εὖ νιν ἔγνωκεν· θεράπων δέ οἱ, οὐ δρά-
 στας ὀπαδεῖ. φαντί δ' ἔμμεν
 τοῦτ' ἀνιαρότατον, καλὰ γινώσκοντ' ἀνάγκη
 ἐκτὸς ἔχειν πόδα. καὶ μὰν κείνος Ἄτλας οὐρανῷ
 προσπαλαίει νῦν γε πατρῷ-
 ας ἀπὸ γᾶς ἀπὸ τε κτεάνων·
 λύσε δὲ Ζεὺς ἀφθίτος Τιτᾶνας. ἐν δὲ χρόνῳ
 μεταβολαὶ λήξαντος οὔρου
 ἰστίων. ἀλλ' εὐχεται οὐλομένην νοῦ-
 σον διαντλήσας ποτέ
 οἶκον ἰδεῖν, ἐπ' Ἀπόλλω-
 νός τε κράνα συμποσίας ἐφέπων
 θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἦβαν πολλάκις, ἔν τε σοφοῖς
 δαιδαλέαν φόρμιγγα βαστάζων πολί-
 ταις ἡσυχίᾳ θιγέμεν,
 μήτ' ὦν τινι πῆμα πορών, ἀπαθῆς δ' αὐτὸς πρὸς
 ἀστῶν·
 καὶ κε μυθήσαιοθ', ὅποιαν, Ἄρκεσίλα,
 εὔρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων,
 πρόσφατον Θήβᾳ ξενωθεῖς.

Car l'occasion, dans le commerce des hommes,
 n'est qu'un instant rapide. Damophilos la
 connaît bien ; en bon serviteur, il la suit, il ne la
 fuit pas. **Mais le pire destin, dit-on, est de
 connaître le bonheur et de s'en voir fatalement
 exclu. Oui, comme Atlas, Damophilos lutte
 maintenant contre le ciel, loin de la terre
 paternelle, loin de ses domaines.**
Cependant Zeus, l'immortel, a délivré les Titans.
 Avec le temps, le vent tombe et il faut changer les
 voiles. **Aujourd'hui, Damophilos souhaite, après
 avoir supporté jusqu'au bout le mal désastreux
 qui l'accable, de revoir sa maison ; de prendre
 part encore aux banquets, près de la fontaine
 d'Apollon ; d'abandonner souvent son cœur aux
 joies de la jeunesse et, parmi ses doctes amis,
 tenant en main la lyre brillante, de goûter les
 douceurs du repos, sans plus offenser personne
 que souffrir lui-même de ses concitoyens aucune
 offense. Il pourra te dire aussi, Arcésilas, quelle
 source de chants divins il a découverte à Thèbes,
 où il a reçu naguère l'hospitalité.**